

**LE PARRICIDE**  
**dans la littérature écrite dans la langue de l'autre<sup>1</sup>**  
**Le cas de Driss Chraïbi, Amin Zaoui et Rachid Boudjedra**

**Deramchi-Raïssi Samia**

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

**Abstract**

Contrary to a certain Maghrebian literature that strove after the independence insure for the father a predominant role in divine prescriptions and prohibitions, (considering that he is the legal custodian of history, law and collective memory), another assimilation Maghrebian literature written in the language of the other falls onto the macabre game of destroying the symbols of place and the father in order to better penetrate the forbidden places of blasphemy.

**Résumé :**

Alors qu'une certaine Littérature Maghrébine, celle qui a travaillé activement à l'avènement de l'Algérie indépendante a assuré au père, dépositaire légal de l'Histoire de la Mémoire collective et de la Loi, une place de choix car le père est le lieu des prescriptions/interdictions divines, une autre littérature, écrite dans la langue de l'autre, celle de l'assimilation, tombe dans le jeu macabre de la démolition des symboles du lieu et détruit l'image du père afin de pouvoir mieux pénétrer les lieux interdits du blasphème.

**ملخص:**

بعد استقلال الجزائر عرف الأدب المغربي نشاطا بارزا، وكان للأب كرمز روحي مكانة هامة ضمن كتابات الأدباء وضمن الذاكرة الجماعية، والذي أتاح له الفرصة ليعلو ويبرز ضمن إبداعات الكتاب، إلا أنه قد تغيرت مكانة هذا الأدب بظهور أدب آخر مكتوب بلغة الأخر يمكن أن نقول عنه أدب الاستيعاب استلهم كيانه من الأدب الأجنبي انجر عنه تبعات ثقافية وفكرية هدمت صورة الأب التي كانت رمزا للسمو واخترق كثيرا من المعاني السامية التي تتم عن قيمة الأدب ليقع بذلك في مزالق غير منتظرة و محظورة .

Une certaine littérature française et une certaine littérature pied-noire, ont tenté tant bien que mal, de faire l'éloge du père et ce, pour préserver des enfants qui naturellement doivent grandir entre un Père et une Mère pour prétendre ensuite à une maturité tempérée et raisonnable.

Ces auteurs d'ici et d'ailleurs ont ce mérite singulier de travailler à la représentation positive du Père qui, à la longue, est devenue par la force des choses un motif d'écriture. Toutefois, certains écrivains algériens travaillent à contre-courant des valeurs du lieu qu'ils démolissent à seule fin de plaire à l'Autre. Leurs écrits « négatifs » ne semblent pas avoir d'autres finalités que cet objectif qui, pensent-ils, va les projeter au-devant de la scène littéraire internationale.

Ces écrivains atteignent leur but car l'Autre ne voit dans ces écrits que le moyen d'affaiblir une certaine littérature voulue mineure par certains critiques.

Une littérature qui se veut celle de l'assimilation et de l'intégration et qui tombe dans le jeu macabre de la démolition des symboles du lieu.

<sup>1</sup> Si nous avons opté pour cette expression « écrire dans la langue de l'autre » en lieu et place de « écrire en Français », c'est tout simplement pour distinguer les vrais écrivains algériens de ceux dont la seule ambition est de plaire coûte que coûte aux autres afin de « grimper » même si cela devait leur coûter leur assimilation à des systèmes qui les renie fondamentalement.

La littérature maghrébine, qui a travaillé activement à l'avènement de l'Algérie libre et indépendante et qui a su promouvoir des idées autres que celles du calquage de la personnalité, a su assurer au père, dépositaire légal de l'Histoire, de la mémoire collective et de la Loi, une place de choix car le père est le lieu des prescriptions/interdictions divines. En effet, cette littérature a su donner au Père "*Une place importante dans l'imaginaire maghrébin*"<sup>2</sup> et ce, au moment même où les écrivains de la langue de l'Autre décident carrément de saccager cette image pourtant importante dans la constitution de la personnalité de l'enfant et ce, afin de pouvoir mieux pénétrer les lieux interdits du blasphème et de l'inceste, entre autres.

En effet, Albert Camus, Jean Pélégri, Jean Sénac, Emanuel Roblès, Jules Roy, Jean-Paul Sartre et Pierre Michon ont travaillé, chacun à sa façon et bien entendu différemment, au culte et à la mémoire de l'image glorifiée du père par les louanges singulières et l'exaltation du manque.

Un des centres qui attire le texte littéraire français et lui donnerait sa cohérence, un motif double dont le revers de la louange et le premier égarement de l'enfant sans père dont l'absence, la mort ou l'anonymat a conduit les enfants naturels à pratiquer le verbe au rythme du manque et de la blessure pour devenir enfin les futurs écrivains de la honte, de la folie ou celle, tout simplement, du personnage problématique habité par le malheur et la désillusion. Les propos qui précèdent se justifient amplement quand on sait que la grande majorité des écrivains français sont des enfants naturels, orphelins ou délaissés.

La problématique des enfants naturels de la littérature française dont les écrits tendent à sublimer cet être essentiel, le Père, dans la constitution du moi et le désir injustifié d'une certaine littérature maghrébine de "tuer" le père pour pouvoir advenir à une certaine modernité de la liberté est intéressante pour ceux qui viennent à la prospection des écrits et des textes.

L'être de mots est généralement paradoxal car les faiseurs d'histoires nous harcèlent avec des conceptions étranges et étrangères qu'ils importent et réchauffent en oubliant de nous faire rêver. L'être de fiction est paradoxal parce que l'enfant naturel cherche à se faire une filiation par la fiction et l'imaginaire alors que, tout en même temps, les enfants légitimes cherchent à se faire enfants naturels en reniant celui qui leur a donné la vie, le Père.

Ces écrivains de la langue de l'Autre, chercheraient-ils à devenir illégitimes pour mieux advenir à la mixité et au métissage, le regrettent-ils tellement qu'ils épousent la condition du corniaud pour mieux ressembler aux écrivains français et pour mieux pouvoir pleurer sur leur sort, ensuite ?

Pour dénouer cette intertextualité d'un type particulier, revenons aux auteurs français qui n'ont jamais fini d'inspirer les auteurs de la langue de l'Autre.

Dans cette littérature, celle que nous avons dénommée littérature de la bâtardise<sup>3</sup>, les écrivains ont essayé de créer une image du père malgré l'absence et le deuil. Un père qui a refusé de leur donner un nom<sup>4</sup>, qui les a reniés et qui les a quittés en les abandonnant<sup>5</sup>, ou, qui est mort, laissant toute une famille dans le désarroi en pleine détresse<sup>6</sup>. Ces écrivains ont essayé, chacun à sa manière, dans une quête perpétuelle de celui qui leur a donné la vie de construire/ reconstruire une image du paternel au point où certains ont opté carrément pour un père de substitution tellement l'image du père était constitutive de l'être.

<sup>2</sup>Jacques Chevrier, "*Propédeutique à une étude comparée des littératures nègres et maghrébines d'expression française*, Éthiopiennes numéro 50-51 Revue trimestrielle de culture négro-africaine, Nouvelle série-2ème et 3ème trimestres 1988-volume 5 n°3-4

<sup>3</sup> Des marges aux textes, discours et interdiscours, L'écriture des Mémoires entre polyphonie et dialogisme, le cas des Mémoires barbares de Jules Roy. Thèse en cours.

<sup>4</sup> Jules Roy, par exemple, Alexandre Dumas fils, Louis Aragon, Pierre Reverdy, Jean Sénac.

<sup>5</sup> Jean-Nicolas-Arthur Rimbaud, Pierre Michon.

<sup>6</sup> Albert Camus, Emanuel Roblès, Jean Pélégri.

D'abord, Camus, le plus connu de tous par nos lecteurs, n'a-t-il pas, à ses débuts et tout au long de sa carrière d'écrivain, présenté une littérature où le père est complètement absent mais qui revient à la charge, à la fin de sa vie, dans son œuvre posthume, *Le premier Homme*,<sup>7</sup> pour nous donner à lire un récit à double quête, celle d'un père et celle de son Moi personnel. Ensuite, Emanuel Roblès qui, dans *Jeunes saisons*<sup>8</sup> et *Saison violente*<sup>9</sup>, évoque timidement l'absence du père mort trois mois avant sa naissance et ne manque pas de montrer sa fierté et son courage et d'honorer la mémoire de son père en le réinventant dans ses propres pensées :

"(...) je me disais que mon père aurait aimé me voir participer à cette affaire, convaincu que j'étais de son audace, de son esprit d'aventure, de sa passion pour la justice. Sa mort, peu de temps avant ma naissance, m'obsédait comme si quelque relais de ma vie s'était rompu et en faussait le sens."<sup>10</sup>

Jean Pélégri, lui non plus, n'a pas échappé à ce destin de l'enfant privé de père, il raconte cette perte dans *Les oliviers de la justice*<sup>11</sup> où il évoque dans une écriture de la perte et du deuil, le thème de l'absence du père et celui de la terre perdue.<sup>12</sup>

"*Les oliviers de la justice s'inscrit aussi sous le signe du deuil. Un deuil comme protection et sauvetage afin de retrouver sa propre histoire et celle des siens. Une délivrance de soi et une reconquête de la mémoire d'un passé puisque le rapport parent/enfant et le rapport à la terre ne saurait se faire et se créer sans le détour à une ascendance réelle.*"<sup>13</sup>

Jean Paul Sartre, fils unique, commence aussi par renier son père en affirmant qu'il n'est le fils de personne.<sup>14</sup> Mais à l'âge de 59 ans, lorsqu'il écrira *Les mots*, il évoquera son père pour dire dans un discours de l'absence et du manque, combien ce paternel était absent et comment la mère est déplacée, par fantasme et par complexe, au rang de la sœur.

Pierre Michon, lui n'a que deux ans lorsque son père s'en va pour laisser place à l'absence et au manque dans la vie du petit enfant, le discours de l'absence du père est visible dans son roman familial qui s'organise autour du discours d'un père décédé. Dans *Corps du Roi*<sup>15</sup> et *Vies minuscules*<sup>16</sup>, l'auteur "renouvelle" sa famille d'origine en lui substituant une autre, celle de ses "pairs". Dans cette écriture, nous constatons un vide flagrant, celui du paternel qui devient un mythe. Cette image mythologique est présente dans l'œuvre entière de Pierre Michon et le père est à la fois objet et sujet de quête.

Pour ce qui est de la littérature maghrébine, citons préalablement l'œuvre de Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*<sup>17</sup> dans laquelle : "*Le père est le pilier, et il se tue à la tâche pour*

<sup>7</sup> Albert Camus, Editions Gallimard, 1994.

<sup>8</sup> Edition Bacconier, 1961

<sup>9</sup> Seuil, 1974.

<sup>10</sup> Roblès (Emanuel), Op.cit., p.26.

<sup>11</sup> Gallimard, Paris, 1959

<sup>12</sup> "C'est le récit d'une double perte : disparition d'un père aimé et dépossession du sol natal-rapidement constitué en double héritage : indéfectible attachement à la "mère Algérie" (titre d'un récit ultérieur de l'auteur) indépendante et profonde solidarité avec la minorité pied-noir contrainte de quitter, mais consciente que la justice et le bon droit sont de l'autre côté." In Brigit Hittenberger, Jean Pélégri, Broché, Juin 2009.

<sup>13</sup> Raïssi (Samia), Des marges aux textes, discours et interdiscours entre polyphonie et dialogisme. Le cas des mémoires barbares de Jules Roy, Thèse en cours.

<sup>14</sup> "Je n'eus même pas à l'oublier : en filant à l'anglaise, Jean-Baptiste m'avait refusé le plaisir de faire sa connaissance... Il a aimé pourtant, il a voulu vivre, il s'est vu mourir ; cela suffit pour faire tout un homme. Mais de cet homme-là, personne dans ma famille, n'a su me rendre curieux... Plus tard, j'ai hérité de livres qui lui avaient appartenu... Il avait de mauvaises lectures, comme tous ses contemporains. Dans les marges, j'ai découvert des griffonnages indéchiffrables, signes morts d'une petite illumination qui fut vivante et dansante aux environs de ma naissance. J'ai vendu les livres : ce défunt me concernait si peu... Ce père n'est pas même une ombre, pas même un regard...". Sartre (Jean Paul), *Les mots*, Gallimard, 1964, p.19-20.

<sup>15</sup> *Corps du Roi*, Op, cit.

<sup>16</sup> *Vies minuscules*, Gallimard, 1984.

<sup>17</sup> Feraoun (Mouloud), Edition Points, catégorie roman, 146 pages.

*nourrir les siens et pour préserver l'équilibre précaire des finances.*"<sup>18</sup> Ce dernier a même émigré à ses dépens et ce, afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Dans ce cas de figure, nous pouvons également citer l'œuvre de Mouloud Mammeri qui, contrairement à ceux qui rabaisent la figure du père, sublime cette noble tâche dans la mesure où le père est "l'Amin" du village. C'est dans une interview accordée à El Watan que l'auteur de *l'opium et le bâton*<sup>19</sup> se remémore la sensibilité et la disposition du père à constituer un groupe. Il était l'Amin du village et par conséquent le sage qui écoute et qu'on écoute et respecte :

*"Lorsque j'étais enfant, mon père m'emmenait systématiquement au marché parce que le marché est un lieu de rencontres. Le marché de mon père durait une demi-heure ; le reste du temps, il le consacrait à rencontrer les gens et à rester avec eux. Eux en faisaient autant. Il y avait une entreprise de formation dans le tas à la fois consciente et diffuse".*<sup>20</sup>

Dans son œuvre poétique, Mouloud Mammeri ne s'était-il pas inspiré des paroles de son père comme l'affirme si joliment Tahar Ben Jelloun :

*"Les poèmes recueillis dans ce livre souvent de la bouche du père de Mouloud Mammeri vivent, ils ont une valeur existentielle, ils font partie, écrit Mammeri, des réalités qui donnent un sens à l'existence du groupe qui les a créés et, à travers lui à mon existence."*<sup>21</sup>

De plus, et avec beaucoup de tact et de délicatesse, Ahmed Sefrioui, dans son œuvre intitulée *La boîte à merveilles*<sup>22</sup>, a su broser un portrait du père protecteur, charismatique et autoritaire, celui qui assume ses responsabilités en rétablissant l'équilibre familial que ce soit du point de vue moral, puisqu'il arrivait toujours à calmer la mère, que du point de vue pécuniaire puisque comme le reconnaît le narrateur dans le récit : *"La situation de mon père était assez prospère. Nous pouvions nous permettre de manger de la viande trois à quatre fois par semaine."*<sup>23</sup>

Ceci dit, revenons à la littérature des algériens qui écrivent seulement dans la langue de l'autre et où l'absence du père, comme nous explique Christiane Chaulet Achour : *"Peut se décliner par le décès, la disparition ou l'écrasement, qu'elle soit réelle ou symbolique, la mort du père et son effacement est un véritable moteur d'écriture."*<sup>24</sup>

Les auteurs, qui excellent le plus dans la représentation de cette absence tellement voulue par les écrivains qu'elle finit par constituer l'une des métaphores obsédantes du texte que l'écriture poursuit inlassablement, sont Amin Zaoui, Rachid Boudjedra et Driss Chraïbi ; trois écrivains « parricides » qui, dans leur écriture provocante et insolente, ont tenté d'assassiner leur propre géniteur.

D'abord, Amin Zaoui, dans son œuvre *Les gens du parfum*<sup>25</sup>, arrange la mort du père dès l'incipit. Cette ouverture est censée orienter le texte et programmer le récit parce que, selon Pierre Macherey et beaucoup d'autres théoriciens du texte, l'incipit contient le texte et l'annonce. A ce niveau tout est dit ou presque. De plus, dans son discours, le narrateur est obsédé par une phrase qui sonne comme un désaveu : *"je n'ai pas tué mon père"* ; phrase qui

<sup>18</sup> La revue des revues, <http://www.francopolis.net/revues/Coralie-MouloudFeraoun.html>,

<sup>19</sup> Edition Plon, Paris 1965.

<sup>20</sup> D (Ali), " Un grand écrivain" Ali D. In El Watan - 7 mars 2007

<sup>21</sup> La poésie qui enflamma la revendication identitaire amazighe en 1980.

[http://www.amazighworld.org/studies/index\\_show.php?id=2926](http://www.amazighworld.org/studies/index_show.php?id=2926)

<sup>22</sup> Edition Librairie des écoles, 1954.

<sup>23</sup> Sefrioui (Ahmed), *La boîte à merveille*, Chapitre 1, in <http://abdelhaq.over-blog.com/article-28775952.html>

<sup>24</sup> Chaulet Achour (Christiane), *Pères en texte, Médias et littérature*, (présentation), Edition Le Manuscrit, 2006, p.11.

<sup>25</sup> Zaoui (Amin), *Les gens du parfum*, Paris, Le serpent à plume, 2003.

rappelle terriblement celle des *frères Karamazov*<sup>26</sup>, en entrant en intertextualité avec l'œuvre de Fédor Dostoïevski dans laquelle il est question également de parricide.

Ainsi, il existerait, ici, non seulement une reprise du thème du parricide en tant que motif d'écriture mais nous décelons également un mythe, celui d'Œdipe tuant son père, mythe existant dans la littérature française et repris ici dans l'œuvre d'Amin Zaoui. Quant au discours sur le désaveu du parricide, Max Véga-Ritter, nous rappelle que pour Sigmund Freud, la dénégation peut dissimuler un aveu qui peut être celui d'un acte accompli en fantasme. L'auteur poursuit à cet effet qu' :

*"(...) après la disparition du père, seules demeurent d'une part la figure cruelle et perverse du pacha turc et d'autre part celle quelque peu grotesque du maître d'école coranique. Cette éclipse de la figure de la Loi dans la famille laisse le champ libre au déchaînement d'une foule d'images féminines, sœurs, demi-sœurs, mère et belle-mère, souvent ravalées à un niveau animal, dans un climat incestueux où se multiplient les transgressions sexuelles."*<sup>27</sup>

En effet, ce désir de tuer le père dans cette écriture n'est que le résultat d'un désir profond de transgresser la Loi que le père aurait préservée s'il avait été vivant, nous l'avons déjà souligné préalablement. En tuant le père dès l'incipit, Amin Zaoui programme son meurtre et élimine le détenteur de la Loi pour s'adonner à l'écriture de la déconstruction et de l'inceste. En effet, dans *Festin de mensonge*<sup>28</sup>, Le père est également absent, il est porté disparu et on ne sait rien de lui. Amin Zaoui accuse ainsi et indirectement le père et la mère d'être responsables de la débauche de son personnage Koceila, comme le montre très aisément la citation qui suit : *" La disparition du père et la souillure symbolique de la mère ouvrent le bal de la débauche enfantine."*<sup>29</sup>

Encore une fois, la disparition du père de la scène permet l'écriture incestueuse, la débauche et la transgression de la Loi divine puisque Amin Zaoui s'adonnera dans cette œuvre aux descriptions les plus perverses et les plus obscènes en relatant les aventures de son personnage Koceila avec les femmes dont la tante incestueuse, pour ensuite ressusciter et vénérer son maître à penser le poète maudit, Aboul Alaa El-Maari. C'est ainsi que cet auteur du meurtre du père recherchera des pères de substitution puisque :

*"Dans son plaidoyer pour l'amour libre, Amin Zaoui se met sous la protection des Pères de la littérature érotique arabe, les auteurs anonymes des Mille et une nuits ou Cheikh Nefzaoui, auteur du licencieux Jardin parfum."*<sup>30</sup>

Dans son roman *La chambre de la vierge impure*<sup>31</sup>, le narrateur raconte la disparition de son père à Laya ou Lova, sa compagne dans un récit alterné par sa propre histoire tout au long

<sup>26</sup> L'intrigue principale tourne autour des trois fils d'un homme impudique, vulgaire et sans principes (Fiodor Pavlovitch Karamazov), et du parricide commis par l'un d'entre eux. En réalité, les enfants sont au nombre de quatre puisque le père donne naissance à un bâtard qu'il nommera Smerdiakov. Chacun des trois fils représente un idéal-type de la société russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Alexei, le benjamin, est un homme de foi ; Ivan, le cadet, est un intellectuel matérialiste qui cherche à savoir si tout est permis, dans la mesure où Dieu n'existe pas ; Dimitri, leur très exalté demi-frère aîné, est un homme impétueux en qui le vice et la vertu se livrent une grande bataille : ce dernier incarne, selon l'auteur lui-même, « l'homme russe » In Wikipédia

<sup>27</sup> Max Véga-Ritter, "Le bestiaire fantastique" [http://www.vitamedz.com/les-gens-du-parfum-d-amin-zaoui-roman-eacute-ditions/Articles\\_16056\\_64440\\_0\\_1.html](http://www.vitamedz.com/les-gens-du-parfum-d-amin-zaoui-roman-eacute-ditions/Articles_16056_64440_0_1.html)

<sup>28</sup> Editions Barzakh, 2007.

<sup>29</sup> Yassin Temlali «Festin de mensonges», dernier roman d'Amine Zaoui, "Douce transgression du «triple tabou arabe», <http://www.babelmed.net/component/content/article/236-algeria/2438-festin-de-mensonges-dernier-roman-d-amine-zaoui.html>

<sup>30</sup> Ibidem

<sup>31</sup> Editions Barzakh, 2009.

de l'œuvre, puis finit par le faire disparaître. En réalité c'est Laya qui lui demandait de lui relater le récit du père. Et à chaque fois, le narrateur transformait le récit et inventait une nouvelle histoire à l'image de la sultane des nuits, afin de commettre chaque nuit son parricide :

*"Comme chaque nuit, une fois encore, j'étais prêt à tuer mon père, pour le faire ressusciter le lendemain, et que je puisse raconter à Laya ou Lova une nouvelle histoire, la nuit suivante"*<sup>32</sup>.

Ce père, qui après avoir eu la main et la langue coupées pour avoir osé traduire le Coran en langue berbère, et ne supportant plus de voir sa femme perdre la tête et devenir folle, on ne sait pourquoi d'ailleurs, il disparaît pour ne plus revenir, laissant encore une fois le champ libre à l'enfant :

*"Par un matin brumeux, le ciel bas, mon père est sorti pour ne plus jamais revenir. Il a disparu. Dans son silence et sa sagesse, il s'est éclipsé, subitement et sans la moindre trace"*.<sup>33</sup>

Rachid Boudjedra, connu pour être l'écrivain le plus excentrique et le plus excessif, est celui par qui le malheur est arrivé puisqu'à l'origine même de l'avènement du motif-thème du parricide, en Algérie du moins, assassinat "réel" ou "imaginaire" du père suivi de son corollaire, l'inceste avec la mère-marâtre ou celui commis avec les cousines et même avec la vraie mère quand il ose la décrire après l'acte bestial qu'elle venait d'avoir avec son père.

Cet auteur ose ainsi exhiber dans son écriture démoniaque un père *"sous une apparence les plus hideuse [qui parfois] s'éclipse totalement, laissant libre cours au discours désirant"*<sup>34</sup> ; discours à propos duquel, Claude Simon dans *La répétition à l'œuvre : Bis repetita*, affirme que le récit d'une manière générale, et surtout ce genre de récit – c'est nous qui soulignons –, doit être impérativement soumis au décodage conçu comme *"(...) un long fantasme, comme un récit manifeste dont il faut s'interroger sur le contenu latent"*<sup>35</sup>. Une affirmation qui nous permet de lire cette écriture de la folie comme non pas le reflet d'une réalité quelconque mais comme *"(...) l'expression d'une parole désirante"*, sans plus. Une parole à travers laquelle l'auteur rechercherait son moi idéal dans un corps où s'inscrivent différents discours : le discours vivant, le discours du deuil, le discours refoulé et le discours du plaisir.

Et ce, même si l'auteur de l'indécence et de la provocation essaie constamment d'affirmer le contraire. En effet, Rachid Boudjedra essaiera à maintes reprises de se défendre en niant complètement ses nombreuses intertextualités avec l'œuvre de Louis Ferdinand Céline et quand il tentera vainement de jeter un pont entre ses œuvres et la réalité algérienne. On ne cessera jamais de l'affirmer, la réalité algérienne est loin d'être ce tas de déchets dont se nourrit l'écriture de la cure qui met au jour le discours du désir du sujet parlant et qui se matérialise dans l'énonciation et qui se donne à voir comme *"une souffrance psychique d'un narrateur qui livre le flux continu d'un long monologue perdurant dans le temps."*<sup>36</sup>

Dans son œuvre, l'auteur de *La répudiation*<sup>37</sup> s'adonne à un discours du désir lorsque le père est absent ; un discours qui pourtant semble refoulé en la présence du paternel. Par contre dans la description du "deuil" de la mère, un autre discours transparait, celui de la frustration

<sup>32</sup>Zaoui Amin, La chambre de la vierge impure, Editions Barzakh, 2007, p.43.

<sup>33</sup> Amin Zaoui, La chambre de la vierge impure, Editions Barzakh, 2009, p.100.

<sup>34</sup> Boudjedra et Kundera, lecture à corps ouvert. Thèse de Doctorat, Université de Lyon, 2000.

<sup>35</sup> Editions L'Harmattan, 2005, p. 135.

<sup>36</sup> Ibidem.

<sup>37</sup> Denoël, 1969.

puisque le fils se mettra en lieu et en place de cet être frustré et réagira en conséquence par une violence allant jusqu'à commettre les actes les plus barbares afin de passer au parricide imaginaire. C'est ainsi que dans la majorité de ses romans, Rachid Boudjedra incrimine le père considéré comme une menace permanente. Il est celui par qui le malheur serait arrivé ; celui qui serait à l'origine de tous les échecs de la tribu et du clan, d'une manière générale. Et afin de le réduire à néant, de déconstruire son image et pour mieux l'exécuter, l'auteur le qualifie de paranoïaque, de clown, de pantin et de monstre en tentant de couper définitivement avec cette figure imposante parce que représentant la Loi.

Dans, *La répudiation*, par exemple, le personnage qui relate l'histoire d'un malade mental prenant en charge le récit, pour raconter à sa prétendue compagne, une étrangère, Céline, l'histoire hallucinante remplie de faits fantasmagoriques et invraisemblables dont le récit cadre est la répudiation de sa mère, n'est en fait que l'avatar de l'auteur parce qu'à l'origine la répudiation était un récit autobiographique. Un récit qui fut réécrit après qu'il ait connu un échec retentissant.

Pour se faire accepter par ce nouveau lectorat, Rachid Boudjedra devra passer au "génocide" et payer le prix fort de sa sounoiserie. Il devient fou afin de dénigrer, médire, flageller et afin de donner une image "décomposée" de sa propre société, de sa religion, l'Islam et des siens propres avant de passer au parricide imaginaire par le biais de la démolition de l'image de celui qui a fait de lui un homme : le père. Aurait-il oublié la parole divine, celle qui dit dans la sourate Luqman, d'être autant reconnaissant envers Dieu qu'envers nos pères et nos mères et qui dit dans une autre sourate :

*"N'adorez que Lui ; et marquez de la bonté envers les pères et mères : si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi ; alors ne leur dis point : " Fi ! " Et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses"*<sup>38</sup>

L'auteur de l'initiation de l'écriture de la démolition s'éloigne de toutes ses réalités. Et pour mieux se retrouver dans sa fictionnalisation, il met en place un personnage pervers pour dire sans frein et sans retenue aucune, dans un discours de la folie mêlé de rancœur, de haine et de fiel, les épisodes délirants, et extravagants d'un jeune algériens à la recherche d'un monde autre que le sien. Un jeune algérien qui raconte son histoire à Céline, une française, qui veut bien l'écouter et qui s'amuse souvent à ses dépens.

Rachid qui raconter son histoire à une française implique immanquablement une quête d'un autre public puisque arabisant, Rachid Boudjedra ne trouvant plus de lecteur idéal, se met à la langue de l'autre, pour écrire *La Répudiation*.

Dans son article intitulé "*La répudiation, ou le roman familial et l'écriture –espace tragique*", Charles Bonn n'affirme-t-il pas que :

*"Dans La répudiation, de Boudjedra, Céline est plus qu'un personnage : c'est à elle qu'est fait tout le récit(...) seule oreille susceptible d'entendre le récit libérateur de Rachid, parce qu'elle est étrangère justement, la seule aussi-avec le lecteur-à le solliciter(...) lecteur également étranger."*<sup>39</sup>

Dans cette œuvre, la mère de Rachid est répudiée et le père épouse une plus jeune femme, Zoubida. Ce qui est naturellement permis et autorisé dans la religion musulmane. Dieu dit dans la Sourate de la Répudiation en s'adressant au prophète que la paix et le salut soit sur lui :

*"Ô Prophète ! Quand vous répudiez vos femmes, faites-le en respectant leur délai de viduité, dont vous compterez les jours avec soin. Craignez Dieu, votre Maître ! Avant ce*

<sup>38</sup> Le Coran, Sourate 17, verset 23.

<sup>39</sup> Bonn (Charles). "*La répudiation*", ou le roman familial et l'écriture-espace tragique. In : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, N°22, 1976. pp. 175-180.

*délai, ne les renvoyez pas de leurs demeures, et qu'elles n'en sortent pas, à moins qu'elles n'aient commis une turpitude dûment prouvée. Telles sont les normes fixées par Dieu. Quiconque les enfreint se fait tort à lui-même. Qu'en sais-tu ? Peut-être que d'ici là Dieu suscitera un heureux changement.*"<sup>40</sup>

Mais l'événement de la répudiation dans le roman autobiographique de Rachid Boudjedra est vécu comme un drame. Il " signifie pour Rachid la perte du père"<sup>41</sup>, et engendre une aversion et un ressentiment des plus terribles envers le paternel. Rachid et Zahir se sentent mortifiés et "convoient" avidement la mort de leur père. Rachid répond par la mort symbolique en commettant l'inceste avec sa belle-mère Zoubida qui "peut être le remplacement de la mère. Mais le "délit" est l'expression surtout d'un parricide et la tentative de porter atteinte à un système dans ce qu'il y a de très sensible."<sup>42</sup> Et Zahir, lui, répète inlassablement : " Ne pas hésiter, les buter, lui et sa gamine."<sup>43</sup> Mais par rapport à ce personnage, le parricide reste symbolique et ne se réalise que dans sa propre mort d'où le fratricide.

Dans *L'insolation*<sup>44</sup>, dès le titre que nous considérons "(...) non seulement ce qui commence l'œuvre, son début, ou encore son premier incipit mais il est aussi ce qui lui permet d'être, c'est-à-dire, son objet et sa programmation"<sup>45</sup>, le soleil est là et le meurtre aussi. Ces deux motifs, prétexte à l'écriture, nous interpellent implicitement, nous projettent dans l'interdiscours, celui de l'absurde et de la folie. C'est ce que Raïssi Rachid nous explique dans son article intitulé "L'insolation" comme motif du "texte fou" Dans *L'Etranger d'Albert Camus et L'insolation de R. Boudjedra*<sup>46</sup>, et confirme quant aux personnages des deux romans que :

*" (...) les deux narrateurs se donnent à lire, tous deux, comme des meurtriers par l'assassinat de l'Arabe ou par (...) la noyade non assistée de la jeune fille que le narrateur de L'insolation laisse couler toujours à cause de l'absurdité du soleil"*<sup>47</sup>

Mais de plus, il y a une autre intertextualité car Albert Camus est le précurseur en matière de "parricide" puisque dès l'incipit de *L'Etranger*<sup>48</sup> "il tue sa mère" en ignorant le jour et le moment de sa mort et en fumant, buvant du café au lait là où sa mère gît, morte.

Si le titre de *L'insolation* sous-entend un discours du meurtre, un sous-entendu<sup>49</sup>, savoir partagé par le lecteur et l'auteur puisque tous les deux sont censés savoir que l'insolation

<sup>40</sup> Le Coran, La Répudiation.

<sup>41</sup> Gafaiti (Hafid), Rachid Boudjedra, une poétique de la subversion. Tome II. Lecture critique, L'Harmattan, 2001.

<sup>42</sup> Zeliche (Mohammed-Salah), L'écriture de Rachid Boudjedra : poétique des deux rives, Kartala Editions, 2000.

<sup>43</sup> La répudiation, op. cit, p.76.

<sup>44</sup> Boudjedra (Rachid), *L'insolation*, Paris, Denoël, 1972.

<sup>45</sup> Des marges au texte, discours et interdiscours, l'écriture des Mémoires entre polyphonie et dialogisme, le cas des Mémoires barbares de Jules Roy, Deramchi Samia, Thèse en cours.

<sup>46</sup> Raïssi (Rachid), "L'insolation" comme motif du "texte fou" Dans *L'Etranger d'Albert Camus et L'insolation de R. Boudjedra*, Algérie Littérature / Action, n°117, janvier-février, 2008, p 40-43

<sup>47</sup> "L'insolation" comme motif du "texte fou" Dans *L'Etranger d'Albert Camus et L'insolation de R. Boudjedra*, op. cit.

<sup>48</sup> Editions Gallimard 1942.

<sup>49</sup> "Généralement, pour déceler le sous-entendu. Il faut relier l'énoncé avec le contexte d'énonciation.

Selon Chiali (Magister, 2008 :126 ), les sous-entendus ne sont pas codifiés dans les composants lexicaux et syntaxiques .ils sont dépendant du contexte, donc liés à l'énonciation. Cela revient à admettre que les sous-entendus résultant de l'association des facteurs internes, des facteurs externes à l'énoncé, et surtout du contexte qui joue un rôle primordial dans la constitution de cet implicite. Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1998 :39 ), Il s'agit entre autre : "des informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certains particularité du contexte énonciatif. Donc, le contenu implicite du sous-entendu n'est pas déterminé par le sens des constituants de l'assertion, mais il dépend essentiellement de l'environnement discursif de cette assertion. Il en résulte que, sur le plan pragmatique, le récepteur qui assure la responsabilité énonciative tandis que l'énonciateur peut parfaitement en refuser la responsabilité. On peut observer enfin que le sous-entendu ne résiste pas obligatoirement à la négation et à l'interrogation, de même qu'il peut être indifférent par rapport au posé (le laisser intact) ou entrer en contradiction avec lui."In "L'analyse du discours médiatique : l'implicite dans les interactions radiophoniques d'Alger Chaîne 3" Yahiaoui Kheira, Université de Hassiba Benbouali-Chlef; [http://www.univ-chlef.dz/uhbc/seminaires\\_2010/yahiaoui\\_kheira\\_2010.pdf](http://www.univ-chlef.dz/uhbc/seminaires_2010/yahiaoui_kheira_2010.pdf)



présuppose le coup de soleil et que ce coup de soleil a provoqué le meurtre sous-entendu. La quatrième page de couverture, qui est un texte qui présente et éclaire le contenu du livre, reprend, elle aussi et dès la première phrase, le motif du meurtre, sous-entendu dans la titre de l'œuvre : "Accusé, injustement et pour des raisons politiques, d'avoir assassiné une de ses élèves..."<sup>50</sup>

Mise à part le meurtre, la quatrième page de couverture véhicule un autre motif, important pour notre objet d'étude : le faux père, une autre façon de faire disparaître le père, motif qui entre en interdiscours avec les œuvres d'André Gide, *Les faux monnayeurs*<sup>51</sup> et de Girard Aîné, *Le Mont-César ou le Faux père*<sup>52</sup>.

Dans le dernier chapitre de l'œuvre que nous considérons comme un excipit entretenant une relation intime avec l'incipit et le corps du texte puisque : "*Incipit et corps du texte seraient en étroite complémentarité puisque l'un annonce et l'autre explique et développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire en excipit son incipit,*"<sup>53</sup>, le père se suicide symboliquement en avouant : " Non ! Je ne suis pas ton père." Cette phrase est répétée trois fois par Djeha, prétendu père de Mehdi, est reprise autant de fois, sous forme de discours indirect par le narrateur, qui décide de prendre enfin sa revanche : "*je devais alors me venger (...) couper le cordon ombilical (...) je le gomme, je le nie.*" En somme, Une autre manière de commettre un parricide.

Driss Chraïbi, écrivain marocain subversif et démoralisateur, transcrit dans la langue de l'autre une révolte et une répulsion contre le père et la société marocaine, contre sa propre culture, ses coutumes et sa religion, l'Islam. Dans une écriture de la haine, de la révolte et de la vengeance et pour plaire à l'autre à qui il donna à voir les "tares" des siens, Driss Chraïbi s'était attaqué à la langue d'emprunt en la démolissant, sur le plan syntaxique et formel, à la manière d'un "acculturé novice" qui voulait, à tout prix, être à la Une et tout déconstruire sur son passage.

Pour ce qui est de son premier roman *Le passé simple*<sup>54</sup>, écrit à l'époque coloniale, Marianne Page affirmait déjà, très justement que l'auteur du parricide nous donnait à voir dans son œuvre :

"(...) le " je" d'un révolté, qui se dresse contre Dieu et l'Islam. Il a donc quitté l'énoncé divin pour parler de son propre "moi ". Il est sorti de la communauté pour dévoiler sa spécificité et a commis une faute car il s'est séparé de la Umma islamique".<sup>55</sup>

Dans cette même œuvre, Driss Ferdi, personnage principal, s'insurge contre celui qui symbolise la Loi, la Religion et l'Autorité : le père. Et comme tous les romanciers maghrébins qui écrivent dans la langue de l'autre, ceux qui fraîchement débarqués dans une culture qu'ils voulaient embrasser comme une nouvelle religion, Driss Ferdi qui n'est autre que le double de l'auteur lui-même est :

" Habité par une rage destructrice due à la relation haineuse qu'il entretient envers son père, et se sert du langage pour illustrer ce combat (...) Nous assistons alors à une guerre du discours au fil des pages : le vieux Ferdi symbolisant le discours du pouvoir, de la religion et le jeune, celui de la subversion "<sup>56</sup>

<sup>50</sup> L'insolation, op, cit, Quatrième page de couverture.

<sup>51</sup> Gallimard, Folio N° 879, 1925.

<sup>52</sup> M et F. Girard Aîné, 1806.

<sup>53</sup> Raïssi (Samia), Incipit et Linguistique textuelle. Exemple d'étude de la cohésion cohérence et de la progression textuelle dans l'œuvre d'Amin Maalouf, Les jardins de lumière. Université d'Ouargla, 2003.

<sup>54</sup> Editions Denoël, 1954.

<sup>55</sup> Pages (Marianne), "Driss Chraïbi : l'itinéraire d'un acculturé, Université Paul Valéry, Montpellier III. Actes de colloque La création face à la langue de bois, 2008. <http://www.msh-m.fr/editions/edition-en-ligne/rusca/rusca-langues-litteratures/Colloque-2008-La-creation-face-a/>

<sup>56</sup> Ibidem.

C'est ainsi que Driss tentera à deux reprises de tuer son père, la première fois à l'arme blanche, un cran d'arrêt qu'il tenait dans sa poche et une seconde fois avec un pistolet. Nous assistons à un double parricide. Un parricide prémédité et collectif puisque : *"Camel a acheté le Luger, Abd El Krim l'a nettoyé, Madini l'a chargé, Nagib l'a assujetti sous mon aisselle et Jaad m'a bien recommandé : vise le cœur."* Oui, nous le confirmons, Driss Chraïbi est l'écrivain marocain subversif par excellence.

Si la subversion est l'acte *"de bouleverser, de détruire les institutions, les principes, de renverser l'ordre établi,"*<sup>57</sup> notre auteur n'y a rien laissé passer, ni les institutions politiques et religieuses, ni les principes moraux et sociaux, ni la langue, tout est passé au crible et tout est remis en cause. Ravageur tel un tsunami dévastateur, qui déferle en écrasant tous les principes de l'éthique et de la morale qu'il fait mine d'ignorer ou qu'il méconnaît consciemment, Driss Chraïbi, plus odieux et plus abominable que Rachid Boudjedra et Amin Zaoui, osera la préméditation du meurtre et si le couteau ne suffira pas, il utilisera le revolver.

Ainsi, si Rachid Boudjedra et Amin Zaoui sont des parricides invétérés, Driss Chraïbi est l'initiateur au meurtre par excellence puisqu'il transmet, par le biais de son écriture rancunière, la haine et la fureur qui l'habitent au lecteur faisant de lui un meurtrier complice de Driss, personnage principal de *du Passé simple*. Ce dernier complotait collectivement pour le meurtre de son père, un meurtre collectif impliquant implicitement un lecteur non averti. Mais heureux, ce lecteur rebelle, qui éviterait le piège tendu par celui qui prétendit à l'existence d'un lecteur "modèle" qui suivrait le texte : *"comme s'il était lui-même écrivain, comme s'il était en train de l'écrire"*<sup>58</sup>

Enfin, ces écrivains parricides Amin Zaoui, Rachid Boudjedra et le défunt Driss Chraïbi, ceux-là mêmes qui ont voulu donner une image fantasmagorique et hypertrophique du père afin de le déprécier, de le réduire à néant et enfin de procéder à son meurtre, ne sont en fait que des écrivains en mal de reconnaissance, des écrivains démolissant leurs propres valeurs dans le seul but de se faire accepter par l'Autre et se faire une place au-devant de la scène littéraire.

En somme, ces écrivains ont trouvé un bouc émissaire. Ils se sont pris au Père, à la Religion et à la Nation. Ils ont tout risqué et se sont fait "rejeter" par le lecteur algérien et maghrébin qui ne pouvaient plus supporter cette littérature de la destruction et du mépris de l'autre et comme le confirme Raïssi Rachid, face à cette littérature de la haine qui sépare au lieu de réunir :

*"(...) le lecteur est réellement désespéré par l'éclatement de la morale, la perversion de l'écriture et ses formes (...) non conforme à la pensée algérienne. Le désarroi du lecteur s'accroît quelque peu face à ces contenus du contre-discours social acerbe et provoquant décrivant une société en éclatement et en prise constante avec la violence et les dysfonctionnements à tel point que le natif croit que l'histoire n'est pas celle de son pays."*<sup>59</sup>

Effectivement, ces porte-paroles du contre-discours à l'encontre de leur propre pays ne sont pas représentatifs de notre patrimoine littéraire, leurs œuvres devraient être lues avec beaucoup de prudence et de défiance car ce que nous voudrions réellement transmettre à nos enfants, ce n'est certainement pas la perversion ni la révolte et la haine de l'autre et de ses propres valeurs mais au contraire nous voudrions que nos enfants vivent dans l'amour du

<sup>57</sup> TLFi, Dictionnaire Le Trésor de la Langue Française informatisé.

<sup>58</sup> Schuerewegen, (Franc), *Introduction à la méthode posttextuelle* [http://www.fabula.org/atelier.php?Critique\\_posttextuelle](http://www.fabula.org/atelier.php?Critique_posttextuelle)

<sup>59</sup> Raïssi (Rachid), *"A. Zaoui, réactualisation"*, Mes œuvres favorites in *Libro Veritas*, France, 2012. p. 19.

prochain et le respect de l'autre. Nous voudrions les préserver de ces lectures qui minent réellement l'inconscient du jeune lecteur non averti qui s'aventurerait dans la lecture de ces écrits de la haine.

Mais si ces écrivains devaient être lus et travaillés, c'est uniquement dans la seule intention de les dénoncer, de les mettre à nu et de dévoiler cette visée qu'ils entreprennent quant à l'agressivité qu'ils transmettent par le texte de la transgression qu'ils opèrent tout au long des histoires qu'il relatent en portant préjudice à leur patrie, à leur religion et à leur progéniture.

Finalement, si ces écrivains, Amin Zaoui, Rachid Boudjedra et le défunt Driss Chraïbi et bien d'autres, ont suivi leur instinct de conservation en voulant plaire à l'autre, celui qui devait les récupérer pour faire d'eux des porte-parole contre les leurs, nous sommes rassurées qu'ils sont tombés dans le piège de l'assimilation/ récupération pensant que l'assimilation leur apporterait la gloire.

Mais qui dira mieux que la parole divine les conséquences de ce rapport humain qu'est la servitude ; parole avec laquelle nous terminerons.

En effet, Dieu, ne dit-il pas dans la sourate 2, verset 120 :

*"Ni les Juifs, ni les Chrétiens ne seront jamais satisfaits de toi, jusqu'à ce que tu suives leur religion "*.<sup>60</sup>

#### **Bibliographie :** (œuvres et articles cités)

Œuvres littéraires et corpus d'étude :

- Aîné, (Girard) Le Mont-César ou le Faux père, M et F. Girard Aîné, 1806.
- Albert Camus, Le premier homme, Editions Gallimard, 1994.
- Albert Camus, Les mots, Gallimard, 1964.
- Boudjedra (Rachid), L'insolation, Paris, Denoël, 1972.
- Boudjedra (Rachid), La répudiation, Edition Denoël, 1969.
- Camus, (Albert), L'étranger, Editions Gallimard 1942.
- Chraïbi Driss, Le passé simple, Editions Denoël, 1954.
- Fédor Dostoïevski, Les frères Karamazov
- Feraoun (Mouloud), Le fils du pauvre, Edition Points, catégorie roman.
- Gide (André), Les Faux monnayeurs, Gallimard, Folio N° 879, 1925.
- Mammeri (Mouloud), L'opium et le bâton, Edition Plon, Paris 1965.
- Michon (Pierre), Corps du Roi, Gallimard, 1984.
- Michon (Pierre), Vies minuscules, Gallimard, 1984.
- Pelegri (Jean), Les oliviers de la justice, Gallimard, Paris, 1959
- Roblès (Emanuel), Jeunes saisons, Edition Bacconier, 1961
- Roblès (Emanuel), Saison violente, Seuil, 1974
- Safrioui (Ahmed), La boîte à merveilles, Edition Librairie des écoles, 1954.
- Sartre (Jean Paul), Les mots, Gallimard, 1964.
- Zaoui (Amin), Festin de mensonges, Editions Barzakh, 2007.
- Zaoui (Amin), La chambre de la vierge impure, Editions Barzakh, 2007.
- Zaoui (Amin), Les gens du parfum, Paris, Le serpent à plume, 2003.

Œuvres théoriques, revues, articles et œuvres sacrées :

- Bonn (Charles). "La répudiation", ou le roman familial et l'écriture-espace tragique. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°22, 1976. pp. 175-180.
- Brigit Hittenberger, Jean Pélégri, Broché, Juin 2009.
- Chaulet Achour (Christiane), Pères en texte, Médias et littérature, (présentation), Edition Le Manuscrit, 2006 ; p.11.
- D (Ali), " Un grand écrivain" Ali D. In El Watan - 7 mars 2007

<sup>60</sup> Le Coran, Sourate El-Bakara, Verset 120.

- Gafaiti (Hafid), Rachid Boudjedra, une poétique de la subversion. Tome II. Lecture critique, L'Harmattan, 2001.
  - Jacques Chevrier, " Propédeutique à une étude comparée des littératures nègres et maghrébines d'expression française, Éthiopiennes numéro 50-51 Revue trimestrielle de culture négro-africaine, Nouvelle série- 2ème et 3ème trimestres 1988-volume 5 n°3-4
  - La poésie qui enflamma la revendication identitaire amazighe en 1980. [http://www.amazighworld.org/studies/index\\_show.php?id=2926](http://www.amazighworld.org/studies/index_show.php?id=2926)
  - La revue des revues, [http://www.francopolis.net/revues/Coralie MouloudFeraoun.html](http://www.francopolis.net/revues/Coralie_MouloudFeraoun.html),
  - Le Coran
  - Pages (Marianne), "Driss Chraïbi: l'itinéraire d'un acculturé, Université Paul Valéry, Montpellier III. Actes de colloque La création face à la langue de bois, 2008. <http://www.msh-m.fr/editions/edition-en-ligne/rusca/rusca-langues-litteratures/Colloque-2008-La-creation-face-a/>
  - Raïssi (Rachid), "A. Zaoui, réactualisation", Mes œuvres favorites in Libro Veritas, France, 2012.
  - Raïssi (Rachid), "L'insolation" comme motif du "texte fou" Dans L'Etranger d'Albert Camus et L'insolation de R. Boudjedra, Algérie Littérature / Action, n°117, janvier-février, 2008, p 40-43.
  - Schuerewegen (Franc), Introduction à la méthode posttextuelle" [http://www.fabula.org/atelier.php?Critique\\_posttextuelle](http://www.fabula.org/atelier.php?Critique_posttextuelle)
  - Véga-Ritter (Max) "Le bestiaire fantastique" [http://www.vitamedz.com/les-gens-du-parfum-d-amin-zaoui-roman-eacute-ditions/Articles\\_16056\\_64440\\_0\\_1.html](http://www.vitamedz.com/les-gens-du-parfum-d-amin-zaoui-roman-eacute-ditions/Articles_16056_64440_0_1.html)
  - Yassin Temlali «Festin de mensonges», dernier roman d'Amine Zaoui, "Douce transgression du «triple tabou arabe», <http://www.babelmed.net/component/content/article/236-algeria/2438-festin-de-mensonges-dernier-roman-d-amine-zaoui.ht>
  - Zeliche (Mohammed-Salah), L'écriture de Rachid Boudjedra : poétique des deux rives, Kartala Editions, 2000.
- , Claude Simon dans La répétition à l'œuvre : Bis repetita, Magisters et Doctorats :
- Boudjedra et Kundera, lecture à corps ouvert. Thèse de Doctorat, Université de Lyon, 2000.
  - Deramchi Samia, Thèse en cours. Des marges au texte, discours et interdiscours, l'écriture des Mémoires entre polyphonie et dialogisme, le cas des Mémoires barbares de Jules Roy.
- Dictionnaires :
- TLFi, Dictionnaire Le Trésor de la Langue Française informatisé.